

4th International Lab Meeting – Winter session 2006  
of the  
European Ph.D. on  
Social Representations and Communication



Social Representations  
in Action and Construction in Media and Society

"Virtual Group Training and Individual Supervision  
Relating to the Distant Cooperative Research  
Program aimed at the Meta-Theoretical  
Analysis of the Comprehensive Literature  
on Social Representations and Communication"

at the European PhD on Social Representations &  
Communication Multimedia LAB & Research Centre, Rome- Italy

In combination with Worldwide on-line connection points

January 21st-29th, 2006

**Scientific material**

**European Ph.D**

on Social Representations and Communication

International Lab Meeting Series 2005-2008



## Note sur la formalisation des schèmes étranges dans l'étude des représentations sociales

Christian Guimelli, Michel-Louis Rouquette 1-2

### ■ 1. Introduction

Les représentations sociales comprennent des normes interprétatives propres à un groupe et, corrélativement, des normes d'action qui prescrivent des conduites particulières dans une situation donnée. Ces normes d'interprétation de la réalité sociale et de prescription des pratiques correspondantes permettent aux individus de faire face à la plupart des situations auxquelles ils sont confrontés. C'est ainsi que les représentations sociales se caractérisent par leur grande stabilité<sup>3</sup>. Ces composantes organisatrices sont appelées par Flament « schèmes normaux ». Elles assurent le fonctionnement de la représentation en indiquant ce qu'il convient de faire (ou de ne pas faire), ce qu'il faut comprendre, mémoriser... Or, dans certaines circonstances, les schèmes normaux peuvent se transformer en *schèmes étranges*<sup>4</sup>. Ceux-ci sont caractérisés par quatre composantes étroitement imbriquées:

1. Le rappel du *normal*;
2. La désignation de l'*exception*;
3. L'affirmation d'une *contradiction* entre ces deux termes;
4. La proposition d'une *rationalisation* permettant de supporter, au moins pour un temps, la contradiction.

Ces schèmes étranges nous paraissent intéressants à considérer dans la mesure où ils constituent, semble-t-il, un maillon fondamental du processus de transformation des représentations sociales, notamment dans le cas où des pratiques sociales nouvelles viennent s'inscrire en contradiction avec les représentations anciennes<sup>5</sup>. Ils ont alors un rôle adaptatif transitoire. Cependant, nous n'en avons pour l'instant qu'un repérage discursif qui, d'ailleurs, n'est pas toujours évident: parfois, certaines composantes des schèmes étranges restent allusives, voire implicites, ce qui oblige à se référer à des

1 Membres associés du Laboratoire de Psychologie Sociale, d'Analyse des Représentations du Langage et de la Communication (LAPSARLAC), E.H.E.S.S.-C.N.R.S.

2 Équipe de recherche en Cognition Sociale, Université Paul Valéry (Montpellier III), route de Mende, B.P. 5043, 34032 Montpellier Cedex.

3 Abric, 1993.

4 Flament, 1987, 1989.

5 Flament, 1993.

aspects du contexte social qui ne sont pas nécessairement verbalisés par les individus. Or, le modèle des Schèmes Cognitifs de Base<sup>6</sup> peut permettre de caractériser formellement la structure cognitive sous-jacente aux schèmes étranges; il est ainsi à même d'asseoir la généralité du concept et de guider les analyses ou les inférences complémentaires dans l'étude d'un cas particulier. Tel est l'objet de la présente note.

Rappelons tout d'abord certains aspects de ce modèle. D'une manière générale, chaque composante d'un schème cognitif, étrange ou non, peut être formalisée sous la forme d'un triplet (A op B) dans lequel « A » et « B » sont des items lexicaux et « op » un opérateur relationnel. Dans l'état présent du modèle, on distingue 28 opérateurs répartis en cinq « familles » dites Schèmes Cognitifs de Base (LEXIQUE, VOISINAGE, COMPOSITION, PRAXIE et ATTRIBUTION). Considérons à titre d'exemple le Schème Cognitif de Base ATTRIBUTION, qui sera utilisé ci-après. Il rassemble huit opérateurs relationnels, désignés chacun par un trigramme:

- CAR: B est un attribut permanent (nécessaire) de A;
- FRE: B est un attribut fréquent de A;
- SPE: B est un attribut occasionnel de A;
- NOR: B est un attribut normatif de A (« il faut que, on doit... »);
- EVA: B est un attribut évaluatif personnel de A;
- COS: B est un attribut causal de A;
- EFF: B est un attribut de conséquence, de but ou d'effet de A;
- NUL: Opérateur non spécifié nécessité par le formalisme.<sup>7</sup>

Grâce à une procédure de questionnement standardisée, c'est le sujet qui précise lui-même la signification de la liaison qu'il a établie en associant l'induit B à l'inducteur A<sup>8</sup>: on lui présente en effet une liste de 28 propositions correspondant aux 28 opérateurs du modèle et il doit dire pour chacune si elle correspond ou non à l'association qu'il vient de faire entre A et B. On évite ainsi l'arbitraire interprétatif des analyses de contenu faites après coup par des juges et la normativité qui pourrait être, en l'occurrence, artificielle, des modèles logiques.

## ■ 2. Formalisation des schèmes étranges

Examinons maintenant chacune des quatre composantes des schèmes étranges telles qu'elles ont été signalées par Flament (cf supra) et voyons les expressions formelles qui pourraient leur correspondre:

### 2.1. Le rappel du normal

A propos d'un objet de représentation A, le rappel du normal renvoie à un attribut B qui est soit normatif (NOR), soit permanent (CAR), soit fréquent (SPE). On a alors:

A NOR ou CAR ou FRE B

<sup>6</sup> Rouquette, 1994; Guimelli, 1993; Guimelli et Rouquette, 1992.

<sup>7</sup> Rouquette, 1994.

<sup>8</sup> Guimelli, 1993; Guimelli et Rouquette, 1992.

## 2.2. La désignation de l'élément étranger

Elle se fait aussi par rapport au même objet A et prend la forme:

A SPE C

L'élément C est également une attribution de l'objet de représentation A, mais peu fréquente (SPE renvoie à un attribut occasionnel: « A est parfois caractérisé par C »).

## 3. L'affirmation de la contradiction

Elle s'effectue à partir de l'association des deux attributs de l'objet A par l'opérateur ANT (qui appartient au S.C.B. « LEXIQUE »). On a alors:

B ANT C

que l'on peut exprimer par: « B est le contraire de C ».

## 4. Proposition d'une rationalisation

Ici apparaît un nouvel attribut de l'objet de représentation A, lié à celui-ci par l'opérateur SPE et qui a un effet sur l'attribut C. On a ainsi:

A SPE D, sachant que: D EFF C

EFF désigne l'opérateur qui renvoie à un prédicat de conséquence, de but ou d'effet: « D a pour effet (conséquence ou but), entraîne C ». La formalisation d'un schème étrange nécessite donc quatre items lexicaux et cinq relations. Elle peut être présentée sous la forme d'un graphe (Figure 1).

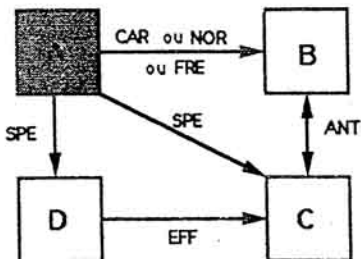


Figure 1

Structure générale d'un schème étrange

On observera que la structure générale d'un schème étrange, telle qu'elle est présentée ici, comporte cinq relations binaires entre quatre éléments distincts. On obtient ainsi

une structure particulière dont on peut penser qu'elle devrait être commune à tous les schèmes étranges. Ainsi, une telle structure devrait permettre de comprendre le fonctionnement de ces schèmes, indépendamment de leur contenu particulier qui pourrait, dès lors, être considéré comme une qualité seconde.

On peut prendre quelques exemples. Les deux premiers sont donnés par Flament 9. Premier exemple 10: dans les années 1950, les colonisateurs ont introduit la culture du riz dans certaines régions du Cameroun. Ils ont ainsi favorisé la mise en place de pratiques nouvelles, mais contradictoires avec les mentalités traditionnelles fondées sur la culture du mil (dans le village étudié, il existe des greniers à mil qui sont protégés par les ancêtres). Lorsqu'on les interroge, les sujets déclarent à la fois que le riz, c'est la richesse et que le riz, c'est la mort. Par ailleurs, ils affirment qu'entreposer le riz dans le grenier à mil pose problème: il risque de le faire exploser. Et si le grenier à mil n'explose pas, c'est que les ancêtres ne sont pas fâchés. La formalisation proposée, Figure 1, permet l'analyse suivante. L'objet de représentation étudié ici est le riz. Le riz doit avoir la qualité de richesse (= vie), soit: (riz NOR richesse). Le riz est parfois, éventuellement, caractérisé par la mort, c'est-à-dire l'explosion du grenier à mil: riz SPE explosion du grenier à mil (la mort). Or, on sait que la richesse, la vie est le contraire de la mort (vie = richesse ANT mort = explosion du grenier à mil). Le riz est éventuellement associé à l'irritation des ancêtres (riz SPE irritation des ancêtres). Le fait que les ancêtres sont fâchés a pour effet, pour conséquence, d'entraîner l'explosion dans le grenier à mil, c'est-à-dire la mort (l'irritation des ancêtres EFF: explosion du grenier à mil). Comme on peut le constater (Figure 2), on retrouve bien la structure formelle présentée dans la Figure 1.

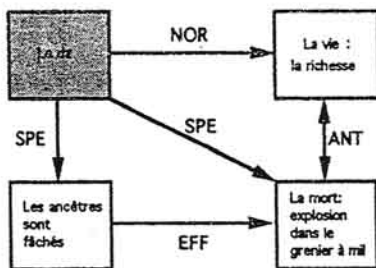


Figure 2

Structure d'un schème étrange exprimé par des paysans camerounais

Autre exemple 11. Des jeunes femmes qui exercent un métier de tradition masculine expriment des schèmes étranges: c'est un métier d'homme que les femmes peuvent faire aussi bien que les garçons, voire mieux, puisqu'elles sont plus minutieuses qu'eux. La formalisation proposée (Figure 3) conduit à l'analyse suivante. L'objet de représentation est le métier X. Celui-ci est toujours attribué à des hommes

9 Flament, 1989.

10 Domo, 1984.

11 Catherine Flament, 1986.

(métier X CAR hommes). Éventuellement, parfois, il peut être attribué à des femmes (métier X SPE femmes), sachant que les caractéristiques des hommes sont opposées à celles des femmes (hommes ANT femmes). Ce métier est parfois, éventuellement caractérisé par la minutie (métier X SPE minutie). Or, l'exigence de minutie a pour conséquence, entraîne précisément que le métier X soit attribué à des femmes (minutie EFF femmes).

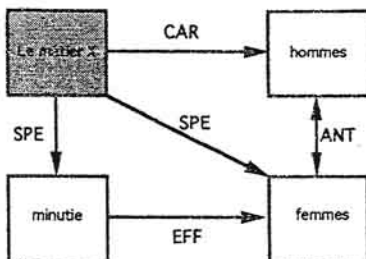


Figure 3

Structure d'un schème étrange exprimé par des jeunes femmes qui exercent un métier de tradition masculine

Prenons un autre exemple à propos des représentations sociales de la chasse et de la nature. Lorsqu'on fait observer aux chasseurs que tuer du gibier d'élevage lâché la veille sur le territoire pose un problème, ils déclarent unanimement que « dans ce cas, ce n'est pas de la chasse » et ils mettent en avant des schèmes étranges. Par exemple, ils indiquent que le gibier poursuivi doit impérativement être sauvage, c'est-à-dire caractérisé par un haut niveau de défense, mais que, dans certains cas, notamment en fin de saison lorsque le gibier sauvage se raréfie, il devient nécessaire de procéder à des apports de gibier d'élevage. Celui-ci, hélas, se défend moins bien devant le chasseur, mais dans ces conditions, « il faut en arriver là ». Si on applique la formalisation à ce schème étrange, on a (Figure 4) : le gibier poursuivi doit être sauvage (gibier NOR sauvage).

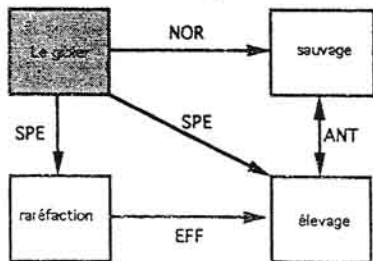


Figure 4

Structure d'un schème étrange exprimé par des chasseurs languedociens

Éventuellement, dans certains cas, il peut être d'élevage (gibier SPE élevage), sachant que gibier d'élevage et gibier sauvage s'opposent (élevage ANT sauvage). Il arrive que, dans certaines circonstances, le gibier se raréfie (gibier SPE raréfaction). La raréfaction du gibier a pour conséquence, nécessite l'élevage (raréfaction EFP élevage).

### ■ 3. Conclusion

Dans ces exemples très différents, on observe que le contenu du schème étrange, quel qu'il soit, peut être systématiquement décrit à partir de la formalisation proposée (Figure 1). Il semble donc bien que la structure qui découle de cette formalisation pourra probablement rendre compte de contenus extrêmement divers. La notion de schème étrange apparaît comme particulièrement importante à considérer pour l'étude compréhensive des représentations sociales. En effet, ces schèmes semblent particulièrement récurrents dans les phases successives de transformation des représentations sociales<sup>12</sup>. Or, cette notion restait intuitive et indéfiniment variée selon les contenus de la représentation. La formalisation proposée nous paraît susceptible d'asseoir sa généralité et, en même temps, de rendre compte du cas particulier, indépendamment de tout contenu sémantique. Ceci devrait permettre une approche plus rigoureuse et plus efficace du concept dans les études sur les représentations sociales.

### ■ Références

- ABRIC J.C. (1993): Central system, peripheral system: their functions and roles in the dynamics of social representations, *Papers on Social Representations*, 2, 2, in press.
- DOMO J. (1984): *Identité culturelle et représentation sociale: culture du mil et culture du riz au Cameroun*, Thèse de Doctorat de 3ème cycle en psychologie, Université de Provence.
- FLAMENT C. (1986): *Femmes et techniques: de la représentation sociale des sexes; l'exemple de l'accès récent de femmes aux métiers de la réparation mécanique et de la menuiserie*, Marseille, E.H.E.S.S.
- FLAMENT C. (1987): Pratiques et représentations sociales, In J.L. BEAUVOIS, R.V. JOULE et J.M. MONTEIL (Eds): *Perspectives cognitives et conduites sociales. 1. Théories implicites et conflits cognitifs*, Cousset, Delval, p. 143-150.
- FLAMENT C. (1989): Structure et dynamique des représentations sociales, In D. JODELET (Ed.): *Les représentations sociales*, Paris, P.U.F., p. 204-219.
- FLAMENT C. (1993): Pratiques et représentations sociales, In J.C. ABRIC (Ed.): *Représentations sociales et pratiques*, Paris, P.U.F., sous presse.
- GUIMELLI C. (1989): Pratiques nouvelles et transformation sans rupture d'une représentation sociale: la représentation de la chasse et de la nature. In J.L. BEAUVOIS, R.V. JOULE et J.M. MONTEIL (Eds): *Perspectives cognitives et conduites sociales. 2. Représentations et processus cognitifs*, Cousset, Delval, p. 117-138.
- GUIMELLI C. (1993): Locating the central core of social representations: towards a method, *European Journal of social representations*, In press.
- GUIMELLI C. et ROUQUETTE M.L. (1992): Contribution du modèle associatif des schèmes cognitifs de base à l'analyse structurale des représentations sociales, *Bulletin de Psychologie*, N° spécial « Nouvelles voies en Psychologie Sociale » XLV, 405, p. 196-202.
- ROUQUETTE M.L. (1994): Une classe de modèles pour l'analyse des relations entre cognèmes, In C. GUIMELLI (Ed.): *Analyse structurale des représentations sociales*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé (à paraître).

<sup>12</sup> Abric, 1993.